

## Le rêve finit par se briser...

### Hommage à Jean-Pierre Vallée

La rédaction et la direction  
de *Médecine* ; Les éditions John  
Libbey Eurotext

yveslenoc@icloud.com

DOI: 10.1684/med.2019.456



Jean-Pierre était un homme aux multiples facettes, non seulement médecin fier de son métier, à Blainville-sur-Orne, dans la banlieue de Caen, mais aussi bâtisseur, aucun corps de métier n'ayant de secret pour lui, et marin n'hésitant pas à construire lui-même son bateau pour braver les océans. Homme de rigueur, dur à la tâche, il savait manier le verbe avec autant de dextérité que les voiles.

Médecin engagé il était de tous les combats pour l'unité de la profession et pour porter au plus haut niveau les valeurs de la médecine, et de la médecine générale en particulier. Impliqué dans la formation

initiale, membre du conseil de gestion de l'UFR de médecine de Caen et maître de stage jusqu'à l'âge de la retraite, il était particulièrement investi dans la formation médicale continue, au niveau local et surtout national.

Veilleur infatigable toujours à la recherche de l'information la plus juste, il faisait implacablement la part du vrai, du faux et de l'incertain, pour en faire des synthèses toujours marquées du sceau de l'indépendance qui restait pour lui une exigence non négociable comme gage d'une médecine de qualité.

Formateur toujours disponible, il nous enseignait dans le cadre de l'Unaformec et de la Société Française de Documentation et Recherche en Médecine Générale, dont il était un pilier majeur, les règles de l'analyse de l'information et de l'écriture scientifique médicale. Même si son intransigeance put parfois en rebuter certains le résultat était toujours au rendez-vous, forçant finalement l'admiration et la reconnaissance. Ne disait-il pas lui-même : « *L'écriture médicale est un rude exercice, qui repose sur beaucoup de rigueur, d'autodiscipline, d'austérité, et de constance dans l'effort, faute de reconnaissance financière ou honorifique. Elle exige réflexion et réécriture* ». Il se définissait comme un « passeur » : « *La décision médicale est toujours un « art » extrêmement complexe où la marge d'incertitude et d'erreur reste importante. Mais notre rôle de « passeur » d'information est bien de décortiquer les « problématiques » jusqu'à leur plus simple expression, méthode merveilleusement décrite par Descartes dans son discours de la méthode...* ».

Il eut tout loisir de mettre en application ces principes à l'occasion de ses nombreux travaux et publications qu'il serait trop long, vu leur abondance, d'énumérer ici.

Retenons-en essentiellement ses responsabilités en tant que membre de groupes de travail puis de chargé de projets pour plusieurs recommandations pour la pratique clinique d'abord à l'ANDEM, puis à l'ANAES et à la HAS, auteur notamment de propositions pour une meilleure mise en pratique des recommandations et consensus : « *De l'élaboration des recommandations à leur appropriation par les professionnels : une relation de continuité indispensable à l'efficacité* ».

D'abord membre éphémère de comités rédactionnels et collaborateur de plusieurs revues (« *Thérapeutiques* » et « *la Presse médicale* »), rédacteur en chef de la revue « *Pratiques médicales et thérapeutiques* » jusqu'à son arrêt de publication, il donna ensuite sa pleine mesure dans le projet et la création de « *Médecine* » dont il fut, pendant onze années, le Maître à bord

incontesté, rédacteur en chef et auteur de nombre d'articles, jusqu'à ce que la maladie le contraigne, la mort dans l'âme, à se retirer sur ses terres normandes.

Il laisse à tous ses amis et correspondants le souvenir lumineux d'un homme de grande culture qui, au-delà de son caractère chaleureux, incarnait une certaine idée de la médecine sur des valeurs humanistes et de rigueur scientifique.

Le pilote a quitté la barre, mais l'aventure continue. L'ensemble de la rédaction et de la direction de « *Médecine* » se doit, en sa mémoire, de relever le gant. Continuons toujours en référence à lui à « *tirer le fil pour dérouler la pelote* ».

« *On n'oublie rien de rien, on n'oublie rien du tout, on n'oublie rien de rien, on s'habitue c'est tout* » (Jacques Brel). **Non, nous ne pourrions jamais oublier.**